

## Messe à la Cathédrale suite aux attentats du 13 novembre

Sans en être prisonniers, comment ne pas dire ce que nous ressentons après les actes de barbarie dont ont été victimes, vendredi soir à Paris, des personnes innocentes. Nous éprouvons de la révolte, de l'incompréhension, du dégoût, des sentiments de vengeance mais aussi de la peur devant l'insécurité de notre propre avenir. A juste raison, ne dit-on pas en ce domaine que « le risque zéro » n'existe pas !

Comme je l'ai déclaré dans un communiqué, c'est dans notre foi que nous puisons les forces nécessaires pour répondre au défi de la haine et de la violence. Le Seigneur Jésus nous indique le chemin du « vivre ensemble », le chemin de la justice, de la liberté, de la paix et de la solidarité.

Comment de tels actes sont-ils concevables, encore aujourd'hui en 2015 ? Le Mystère pascal est là, c'est notre référence. Il nous permet de constater la présence du mal absolu dans la mort injuste de Jésus ; mais aussi il nous engage à garder confiance et espérance en la victoire absolue de l'amour de Dieu dans la résurrection de Jésus.

La parabole de Saint Luc se situe pour Jésus, juste avant sa montée pour Jérusalem. Les disciples comme un bon nombre de juifs attendent que le Royaume se manifeste aussitôt et que Jésus en soit reconnu comme le roi. La parabole constitue une mise en garde contre cette impatience. Les disciples ont une longue mission à remplir avant le retour de leur Seigneur. « Pendant mon absence, faites de bonnes affaires ». La parabole annonce le temps intermédiaire entre le départ de Jésus et son retour glorieux.

Le retour du roi délivre un message important, au moment de rendre les comptes. Le dernier serviteur ne remet que la mine qu'il avait reçue. Il l'avait mise de côté dans un linge car il avait peur. La réaction du roi est immédiate « Retirez-lui sa mine, et donnez-là à celui qui en a dix ». La fin cruelle de la parabole fait allusion à la vengeance d'Archelaüs contre les adversaires de son investiture pour succéder à Hérode le Grand. Elle n'est pas à prendre au sens littéral, au pied de la lettre. Mais elle indique la rigueur du jugement de l'infidélité d'Israël, c'est l'annonce de la ruine de Jérusalem.

La peur a paralysé ce serviteur. Il n'a rien entrepris. La peur, oui la peur se trouve parfois sur notre chemin dans l'existence. Il est vain de le nier. Ce que Jésus reproche, c'est de ne pas la combattre pour la dominer. Nous avons dans notre première lecture des attitudes contraires à celle de ce serviteur peureux.

Par fidélité à sa foi, une mère et ses fils acceptent de mourir plutôt que de manger des aliments interdits par la loi juive. Elle encourage même le plus jeune à ne pas succomber aux tentations alléchantes que lui fait le tyran. « Ne crains pas ce bourreau, montre-toi digne de tes frères et accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux aux jours de la miséricorde ».

Au jour de la Pentecôte, les apôtres étaient enfermés avec Marie, par peur des juifs et ils priaient. Dans leur prière, ils rejoignaient Jésus. Ils gardaient cette confiance absolue en Lui, sollicitant sa présence à leur côté.

C'est ainsi que Jésus leur a envoyé l'Esprit promis. Ils ont été transformés. La peur a disparu. Ils ont, par la suite en tout temps, fait preuve d'audace et de courage pour annoncer l'Évangile.

Ce même Esprit, Jésus nous le communique toujours par son Église.

- L'Esprit Saint nous garde en communion avec Jésus. Il nous aide à progresser dans l'unité entre nous. Cette unité est toujours à préserver.
- L'Esprit Saint nous permet, à travers la Parole de Dieu, de comprendre ce que Jésus attend de nous et de le réaliser.
- Il est là pour nous aider à préserver notre manière de vivre et d'être au sein de notre société. Nous poursuivons, en partenariat avec les hommes et les femmes de bonne volonté, notre collaboration à un monde de liberté, un monde de justice et de solidarité où les plus fragiles d'entre nous sont notre priorité. Car en eux, nous rencontrons et accueillons Jésus.

**« Heureux les artisans de paix car ils seront appelés Fils de Dieu. »**

Que l'Esprit Saint nous aide à vivre ce que nous sommes depuis notre baptême : des fils et des filles de Dieu. Et le Dieu en qui nous croyons est le Dieu de la vie, le Dieu de l'amour.

Evreux, le 18 novembre 2015

+ Christian NOURRICHARD  
Evêque d'Evreux